

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 6 décembre 2023

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : [2617-7560](https://doi.org/10.26907/2617-7560)

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : PROFESSEUR JEAN-CLAUDE OULAI

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU

PROF. JEAN-CLAUDE OULAI

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR NIAMKEY AKA, MCU

DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE

PROF. KOFFI EHOUMAN RENÉ

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR ASTÉ N'CHO JEAN-BAPTISTE, MCU

DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN

DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN

DR COULIBALY DAOUA

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : DR TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

COURRIEL : soumission@relacom-slc.org

INDEXATION : <https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

SITE INTERNET : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

1. Gbandi ADOUNA / Mimboade BAKPA (Université de Kara, Togo)
**Imparisyllabicit , rudiment pour l'étude du verbe en Ncam (Bassar),
langue Gur du Togo et du Ghana** 10
2. AHIZI Anado Jean Michel (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
**Analyse de contenu simplifiée des messages publicitaires des
universités et grandes écoles privées de Côte d'Ivoire** 23
3. Abdourahmane BA (Université Assane Seck, Ziguinchor-Sénégal)
**Du salafisme à l'islamisme politique ou l'émergence de mouvements
politico-religieux d'inspiration salafiste : le cas des frères musulmans en
Egypte** 36
4. Jacques BARRO (Université Norbert Zongo, Koudougou-Burkina Faso) /
Oboussa SOUGU  (Centre Universitaire de Banfora, Burkina Faso)
**La guerre civile vendéenne dans *Quatrevingt-treize* : analyse figurative et
horizons pragmatiques** 51
5. Arsène BLÉ KAIN (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
**Ebolavirus et coronavirus dans le roman africain ou l'adversité comme
adjuvant remanent de la renaissance africaine** 68
6. Babacar FAYE / Mame Birame N'DIAYE (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-
Sénégal)
**La problématique de l'aidance familiale au Sénégal : pratiques, attitudes
linguistiques et représentations sociales dans l'espace public et familial
  Dakar** 82
7. Anicette Imbie AMON  pse. FOLOU (Université Alassane Ouattara, Bouaké-
Côte d'Ivoire)
**De l'influence des médias sociaux sur la performance académique des
 tudiants du département des sciences du langage et de la
communication (DSLCL)** 91
8. GAYE Ndickou (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-Sénégal) / LELOUP
Fabienne (Université Catholique de Louvain-Mons, Belgique)
**Le rôle des associations environnementales locales dans la gestion des
ressources naturelles dans le delta du saloum : cas des villages de
Dionewar et de Toubacouta** 103

9. GOHI Lou Gobou Bien-Aimée (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
La cacao-culture en Côte d'Ivoire : Informer, éduquer et communiquer en matière de changement climatique 118
10. Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI (Université Marien Nguabi, Brazzaville-Congo)
Lumières des temps perdus de Henri Djombo : une socialité littéraire autour du progrès 131
11. KASSI Yao Germain / ATSE Achi Amédée-Pierre (Université Péléforo Gbon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Regard socio-anthropologique du mécanisme traditionnel de prise en charge de la grossesse et de l'accouchement chez les Senoufo : cas de la localité de Waraniéné (Côte d'Ivoire) 141
12. Krouyé Constant KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Dialectique de l'angoisse et du repentir vers une humanité apaisée 157
13. Vassiriki KONÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
L'élection d'un roi au Dahomey ou la dramatisation d'un processus successoral en Afrique 172
14. Haoua NANA (Université Norbert Zongo, Koudougou-Burkina Faso)
Dokamisa ou l'identité mémorielle africaine : la cure griotique comme stratégie discursive dans Soleils de Dani Kouyaté 186
15. NIAMKEY Aka / OUATTARA Sekou (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
La confiance dans le recouvrement des ressources communales en Côte d'Ivoire : analyse et perspectives communicationnelles 196
16. Kouassi Clément N'DOUA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Coup d'Etat militaire : politique du sens ou sens de la politique 206
17. N'Guessan Anatole N'DRI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Memoria y conciencia nacional en Corona de fuego de Rodolfo Usigli 217
18. Andromy Thomas N'GORAN (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Archives du Conseil Régional de Gbêkê : approche analytique d'une décennie de gestion et de conservation documentaire 230

19. Nangahouolo Oumar SORO (Institut National Polytechnique Houphouët-Boigny, Yamoussoukro-Côte d'Ivoire)
Des facteurs explicatifs à la question de la représentation sociale de l'insalubrité à Yamoussoukro 244

20. Kignigouoni Dieudonné Espérance TOURÉ / Essoh Mame Diouman DIAGNE (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Le *Boloye*, une source de création plastique en design textile pour la dynamique de l'industrie de la mode en Côte d'Ivoire 253

DIALECTIQUE DE L'ANGOISSE ET DU REPENTIR : VERS UNE HUMANITÉ APAISÉE

Krouyé Constant KOFFI
Université Alassane Ouattara (Bouaké - Cote d'Ivoire)
krouyeconstantzga@gmail.com

Résumé :

Peut-on parvenir à une humanité apaisée sans repentir ? Telle est la préoccupation fondamentale que résout cet article qui s'appuie sur l'éthique de la religion de la philosophie de Kierkegaard. L'éthique de la religion est une étude critique. Elle vise, à partir des critiques des comportements areligieux et a-spirituels, à rééduquer l'homme de sorte qu'il apaise l'humanité, prise en otage par le mal. Pour y parvenir, Kierkegaard s'intéresse au mauvais repentir et au repentir spirituel. Au sujet du premier, en quoi le mauvais repentir est-il un handicap pour la liberté sociale ? Le refus du coupable de pardonner, de se repentir et la ruse de sa piètre confession et de son repentir haineux constituent des actes de l'angoisse démoniaque qui conservent la ruine et handicapent la liberté. Toutefois, le retour à la paix ne peut être possible que par la repentance éthique de l'angoisse spirituelle qui exige l'intériorité, la prise de conscience. Elle fait cultiver l'instant contre la résistance de pardonner et la foi, pouvoir contre le doute et la peur, qui rassure le pécheur à se confesser et permet aux antagonistes de se réconcilier. Rattachée à Dieu, elle brise la méfiance, fait taire la voix culpabilisante. Le repentir spirituel fait fi de l'amour, de la parole des païens qui refuse la palabre, cadre de toilettage de crises. Il prône l'amour, la solidarité et exclure le mal. La repentance éthique de devoir spirituel restaure la paix. C'est entre le mauvais repentir et le manque de liberté que l'on parvient à révéler la ruse de la conscience angoissée pour éviter le vain sacrifice de la piètre confession qui se déploie dans le sophisme du repentir haineux. En soulevant le couvert du repentir spirituel, l'humanité peut se dégager du piège de l'armement. Ainsi, l'être humain parviendra à l'engagement entre foi du repentir-pardon et réconciliation pour aboutir à l'éthique du repentir, l'action de paix.

Mots-clés : Angoisse - Colère - Foi - Mal - Palabre - Péché - Repentir.

Abstract :

Is it possible to have a peaceful humanity without repentance ? It is the fundamental question, this article focusing on Ethics of Religion of Kierkegaard intended to answer. Ethics of religion is a critique study. Through critics of non-religious and non-spiritual behaviours, it aims at reeducating human being so that he could pacify humanity overwhelmed by evil. To reach his goal, Kierkegaard deals with false and spiritual repentance. As far as the first one is concerned, why is false repentance an obstacle to social cohesion ? The refusal to forgive, the repentance of the guilty and the trick of his insignificant confession and hateful repentance are constituent elements of the demonic anguish which is responsible for preserving ruin and chaos. However, the return to peace can only be built through ethical repentance from spiritual anguish which requires interiority, awareness. It is about cultivating the moment against resistance to forgive and faith, a powerful tool against doubt and fear, which reassures the sinner to confess and allows the antagonists to be reconciled. Attached to God, it breaks down distrust and silences the guilty voice. The spiritual, by focusing on spiritualized ethics, ignores that of the pagans who refuse palaver, a framework for grooming crises. It is about advocating love, solidarity and excluding evil so that ethical repentance of spiritual duty restores peace. It is between bad repentance and the lack of freedom that we manage to reveal the ruse of the anguished conscience to avoid the vain sacrifice of the poor confession which is deployed in the sophism of hateful repentance. By lifting the cover

of spiritual repentance, humanity can extricate itself from the trap of weaponry. Thus, the human being will achieve the commitment between the faith of repentance-forgiveness and reconciliation to arrive at the ethics of repentance, the action of peace.

Keywords : Anguish - Anger - Faith - Evil - Palaver - sin - Repentance.

Introduction

Les premières plaies qui ont introduit le désespoir au monde sont liées à la désobéissance d'Adam et Ève et à l'irréversibilité de l'irritation de Caïn contre Abel. Leur refus d'obtempérer à l'appel de Dieu à se repentir de la colère cause la malédiction et la mort.

« L'individu peut se repentir de sa colère, et plus il est profond, plus l'est son repentir. Mais le repentir ne peut le rendre libre, là l'homme s'y prend mal ». (S. Kierkegaard, 1990, pp. 285-286). L'homme colérique, apte au dégât ou coupable d'un mal peut se libérer de la colère. Sa liberté dépend de la profondeur de sa sincérité engagée dans son repentir. En revanche, il peut rester prisonnier de sa colère, dès l'instant où il s'y prend mal, à une mauvaise appréhension de la faute.

Là où elle (la faute) l'est vraiment, je ne peux m'en angoisser, mais seulement m'en repentir. Si je ne me repens pas, c'est que j'ai commencé par me permettre un rapport dialectique avec elle, mais la faute elle-même est devenue par-là impossible. (S. Kierkegaard, 1990, pp. 258-259).

La faute, qui naît en l'homme, crée en lui l'angoisse qui implique de facto la repentance. L'angoisse vise le repentir, mais lorsque l'homme se met dans un rapport dialectique négatif avec la faute, alors le possible du repentir devient impossible. Reconnaître le mal posé et ne pas se repentir de son tort, être accusé à tort et refuser de pardonner, laisse place à plusieurs conflits.

« Les conflits illustrent la difficulté du « vivre ensemble » au sein des États travaillés par des rivalités politico-ethniques ». (K. C. Pattaya, 2013, pp. 167-176). Les pays dominés par de fortes rivalités politiques et ethniques liées à l'esprit de concurrence idéologique et économique engendrent des conflits. Le mépris de se repentir des causes des conflits met en mal le vivre-ensemble, cause la prolifération des armes sur les continents, la montée des clans, des groupes terroristes qui n'épargne aucune vie. La situation de vengeance devient difficile à contrôler.

Dès lors, peut-on parvenir à une humanité apaisée sans repentir ? Cette question principale, pour vider tout son potentiel d'intelligibilité en appelle d'autres qui, caractérisées de questions spécifiques, préciseront les deux articulations. En quoi le mauvais repentir est-il un handicap pour la liberté sociale ? Une fois cette préoccupation résolue, nous aborderons la seconde question suivante : Dans quel sens le repentir spirituel peut-il libérer une humanité piégée ?

Dans cet article, l'objectif est de montrer la valeur de la vraie repentance. À partir de là, le repentir spirituel, contrairement au repentir de l'angoisse haineuse, apaise l'humanité par la résolution des conflits. Nous montrerons, d'une part, que la fausse repentance, dans ses différents aspects dangereux, maintient les tensions, est un handicap pour la liberté sociale et, d'autre part, qu'apaiser le trouble au cœur de l'humanité est une urgence et une nécessité aujourd'hui. Pour se faire, nous explorons les formes du repentir spirituel qui peuvent servir de remèdes pour aider l'humain à panser les plaies et à promouvoir le vivre-ensemble.

Cette entreprise ne saurait être menée sans des méthodes rigoureuses. Ainsi, nous ferons usage de la méthode critique. La méthode critique admet une critique, soumet à un jugement critique de dépassement. Elle nous permettra de critiquer le repentir et les

mauvaises formes de son repentir dans la société. À côté de cela, nous utiliserons la méthode analytique, comparative qui nous permettra d'analyser avec rigueur les principes du repentir spirituel qui, différents de ceux du repentir asocial, élèvent une humanité piégée.

1. Le mauvais repentir et le manque de liberté sociale

Le repentir traduit l'action de se repentir qui consiste à reconnaître la faute commise, à la confesser et à l'abandonner. L'homme coupable d'un délit religieux, moral a à se culpabiliser, à se confesser et à se repentir. Mais fort est de constater que certains coupables voleurs, colons rusent avec le repentir, avouent sans pardonner. D'autres « hommes sont rusés et inventifs pour se soustraire à la décision ; (...) l'homme devient lui-même un autre ». (S. Kierkegaard, 1949, pp. 285-286). De ce fait, ils affichent une mauvaise attitude de repentance qui prive de liberté.

1.1. La ruse de la conscience angoissée

La ruse de la conscience angoissée exprime le comportement d'un homme qui a tort. Angloissé, cependant il ne passe pas à l'aveu sincère.

« Avoir tort, peut-on s'imaginer un sentiment plus pénible que celui-là, et ne voyons-nous pas des gens qui préféreraient tout souffrir plutôt que d'avouer qu'ils ont tort ? ». (S. Kierkegaard, 1943, p. 601). Il est bien vrai qu'il a tort, qu'il en souffre mais ce coupable n'éprouve pas le réel sentiment de se repentir. Il préfère se faire torturer l'âme, le corps et l'esprit que d'avouer le mal. Il ruse avec lui-même par ce mauvais courage qui implique son déséquilibre, la ruine de son rendement au travail, de son amour au foyer. La flamme intérieure de la faute cachée déprime et rend infidèle l'intelligence.

« Tant que l'angoisse a peur, elle entretient des intelligences rusées avec son objet, elle ne peut s'en détourner et même elle ne le veut point, car si notre moi le veut, le repentir apparaît ». (S. Kierkegaard, 1990, p. 271). La ruse de l'intelligence biaise le repentir, tord le sens à la vérité, maquille le péché. À partir de là, elle ne peut s'en détourner, se dévoiler si ce n'est de l'absolutiser. L'angoisse de la peur fait peur au coupable, rend sa repentance impossible. « Dès la faute, l'angoisse a disparu, et le remords est là. Comme toujours l'attitude de l'angoisse est ici à la fois de sympathie et d'antipathie ». (S. Kierkegaard, 1990, p. 271). Au sens kierkegaardien, il existe l'angoisse du bien et l'angoisse contre le bien. Dès la faute, le coupable démoniaque s'active et fait disparaître l'angoisse pour le bien de tous au profit de l'angoisse de la peur. À ce niveau, le remords de cette angoisse est antipathie avec le pardon, la tolérance. La conscience du regret de ce remords rejette l'acte du repentir. Le remords antipathie et l'angoisse de la peur rusent avec l'intelligence. C'est pourquoi, ils la détournent de l'acte de bonne foi, elle entretient le mensonge. Celui qui ruse avec le repentir perd l'angoisse de sympathie et de sympathiser, il devient égoïste, asocial et se perd. « Il est perdu, le verdict est rendu, sa condamnation sûre, et l'aggravation de peine c'est que l'individu sera traîné à travers la vie jusqu'au lieu du supplice. En d'autres termes, le repentir est devenu fou ». (S. Kierkegaard, 1990 p. 285). Le refus de se repentir impose au coupable une conséquence graduelle dont il ne peut maîtriser. Dès le but, il perd son identité, sa conscience, entraîne par la suite le verdict de sa souffrance et de sa condamnation. L'aggravation de la peine le rend fou, déshumanisé. L'irréversibilité du mal de l'instant le traîne ainsi que son entourage dans celui du temps métaphysique.

Le péché commis est une réalité abusive, il est réalité, et posé à ce titre par l'individu dans le repentir, mais le repentir ne devient pas la liberté de l'individu. Il est ravalé à un instant possible par rapport au péché, autrement dit le repentir, incapable d'abolir le péché, ne peut que s'en attrister. (S. Kierkegaard, 1990, p. 284).

L'homme politique, garant morale des institutions, viole la constitution instituée pour garantir la paix et tue les citoyens. Cet acte horrible, ignoble est abusif et sa réalité est indiscutable. Le politique initie un programme social de pardon, le peuple s'attend au calme. Cependant, dans l'élan d'un repentir d'espoir, il reproduit les mêmes faits de sa culpabilité. Ainsi, il met fin au processus de sa liberté et de celle de son pays. Demeurant dans le péché de l'instant, le mal possible positivé accentue l'impossibilité de la liberté générale. La répétition de violence pendant le repentir et après compromet l'action de réunification et de cohésion sociale. Ancrés aux intérêts et en proie aux péchés, les politiques sont incapables de les abolir. Par conséquent, ils attristent l'âme du peuple, de l'humanité.

L'humanité est dirigée par plusieurs hommes politiques. Le politique a-spirituel de désir démoniaque s'oppose aux lois, n'aime pas le peuple et est le mal de ce peuple. Quant à la politique asociale selon Adorno, son pouvoir rationnel asocial à l'image du diable, de l'administration des États totalitaires est extrémiste. À partir de leur regard antisémite, le politique « élimine des fractions de la population devenue inutiles ». (T.W. Adorno, et al, 1974, p. 214). La rationalité asociale des politiques de l'antisémitisme continue d'exécuter des décisions désagréables. C'est pourquoi, « les Fascistes ne considèrent pas les juifs comme une minorité, mais comme l'autre race, l'incarnation du principe négatif absolu ; le bonheur du monde dépend de leur extermination ». (T.W. Adorno, et al, 1974, p. 177). Les fascistes, une variété politique de conscience angoissée manifestent un racisme inhumain qui prône l'extermination totale des Juifs. Pour l'État fasciste, les Juifs incarnent le malheur, compromettent l'apparition d'un meilleur monde, d'une excellente espèce humaine. Ainsi, le bonheur du monde n'est possible qu'en les exécutants. Les politiques totalitaires, fascistes sont opposées au repentir, tandis des politiques variées et modérées considèrent l'ère du repentir.

Pour Olivier, « les politiques variées n'hésitent pas à parler d'une « ère du repentir » à laquelle le champ politique n'échappe pas. En parallèle au repentir étatique qui émerge après la Deuxième Guerre mondiale », (T. Olivier, 2018, p. 2), elle plonge le monde dans un cycle infernal de crises. En effet, les politiques variées, contrairement aux politiques totalitaires et fascistes, prônent l'intolérance et la tolérance. Le politique ou le prince est à la fois un ange et un démon. C'est pourquoi, sa qualité d'ange n'hésite pas à lui faire parler d'une ère du repentir qui évoque l'idée de pardon. Toutefois, l'action étatique pour un retour au calme contient le mal, paralyse à nouveau le monde. Ainsi, les assises de repentances politiciennes des repentis de la première et deuxième guerre mondiale, en contradiction avec le repentir authentique, multiplient les guerres au monde. En d'autres termes, le contexte des guerres politiques, religieuses actuelles est relatif au discours esthétique de ce phénomène.

Le discours esthétique a-spirituel est le discours éloquent d'une conscience rusée. Il entretient dans un langage éloquent le repentir dément, la colère pour diviser les nations. Pour Kierkegaard, « l'éloquence dont le repentir dément use comme d'une force de la nature » angoisse. (S. Kierkegaard, 1990, p. 285). L'éloquence du discours de la force de la nature du repentant dément politique est angoissant.

Ici, l'angoisse est à sa cime. Le remords a perdu la raison, et l'angoisse s'est condensée en remords. La conséquence du péché progresse, traînant derrière elle l'individu comme une femme qui tire les cheveux de son bourreau, pendant qu'elle hurle de désespoir. (S. Kierkegaard, 1990, pp. 284-285).

Dans le repentir dément, le remords perd la raison et la conscience morale. Un tel remords, devenu la force de l'angoisse, fera que cette angoisse progressera le mal en société. Là où la repentance est mal faite, le danger prend le pas sur la vie du peuple et traîne ce peuple dans le désespoir. Il hurle comme une sadomasochiste aimant son bourreau. Le mauvais repentir ne veut pas abandonner l'attitude de son désespoir, bien qu'elle le sacrifie au monde.

En un mot, la ruse de la repentance et la conscience angoissée démoniaque privent de liberté, exposent aux malheurs. La mauvaise repentance est à l'origine des crises du monde. Elle rend évidente le sacrifice du peuple, annonce un vain sacrifice du repentir.

1.2. Le sacrifice vain de la piètre confession

La violation des lois sociales, religieuses est récurrente, et cela impacte le monde. Le coupable se reconnaît coupable, mais il préfère le vain sacrifice de la confession. Le sacrifice est généralement un acte volontaire qui implique le corps, l'âme et l'esprit du sacrificateur. Aussi est-il comme un acte de rachat total d'apaiser le divin, de renouer l'alliance par des animaux et par d'autres choses dans la religion Juive. Le Judaïsme prône la loi mosaïque, le sacrifice.

Le Juif recourt au sacrifice, mais en vain, car le vrai secours serait que le rapport équivoque de l'angoisse à la faute fût aboli et fit place à un rapport réel, pose par le repentir. Mais c'est ce qui ne se passe point, aussi le sacrifice devient-il équivoque, ce qu'exprime le fait de sa répétition, dont la conséquence extrême serait un scepticisme total. (S. Kierkegaard, 1990, p. 272).

Le sacrifice est la voie de recours des Juifs pour s'adresser à Dieu. Toutefois, ce sacrifice est vain car il n'équivaut pas à l'angoisse. En effet, le Juif se repent en sacrifiant un animal. L'expiation de son péché est liée à la qualité de l'animal sacrifié. Ce qui sous-entend que son angoisse du repentir est indépendante de son état d'âme. Elle est extérieure qu'intérieure, se focalise sur un animal inconscient et innocent. Or, le vrai sacrifice admet que le rapport du repentir équivaut à l'angoisse et à la faute. L'angoisse extérieure à la faute, fondée sur la première alliance, ne conduit pas à la confession et n'abolit pas le mal. Ceci montre les limites de la pratique du sacrifice, de la confession du Judaïsme.

Si la première alliance avait été irréprochable, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde. De fait, c'est bien comme un reproche que le Seigneur dit à son peuple : (...), je conclurai avec la communauté d'Israël et la communauté de Juda une nouvelle alliance. (S. Bible, 2011, p. 1993).

Le christianisme prouve les limites des lois mosaïques du sacrifice. Il les remplace par celles de la nouvelle alliance, dont le sacrifice de la repentance du repentir repose sur la disposition profonde et sincère de son cœur. Car le cœur est le siège des réalités célestes. Le vain sacrifice de la piètre confession ne pose pas dans le repentir exact, répète les sacrifices. Les répétitions des chutes et des rituels des sectes traduisent l'absence de l'intimité spirituelle de cœurs.

C'est pourquoi, la nouvelle alliance indique : « Je mettrai mes lois dans leur esprit, je les écrirai dans leur cœur, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple ». (S. Bible, 2011, p. 1995). Le sacrifice basé sur les lois de l'esprit et du cœur, réalités célestes du repentir, fait de l'homme un peuple de Dieu. Il rattache le coupable à Dieu par une vie sanctifiée et purifiée. Le scepticisme total fournit par le contraire de ce repentir, aggrave le mal et attache à l'idolâtrie.

« Il fallait que les réalités célestes elles-mêmes soient purifiées par des sacrifices meilleurs que ceux-là. (...) Car il est impossible que le sang de taureaux et de boucs enlève les péchés » de l'homme. (S. Bible, 2011, p. 1995). Le sacrifice de l'idolâtrie : sang de taureaux et de boucs, du judaïsme condamne en soi le chagrin. Le mépris de soi au profit de la qualité de l'animal fait que :

Le péché avance dans sa logique, le repentir le suit pas à pas, mais toujours en retard d'un instant. Il se force lui-même à regarder l'horreur, mais pareil à ce fou de roi Lear, il a perdu les rênes de l'Etat que la force de s'en ronger de chagrin ». (S. Kierkegaard, 1990, p. 284).

Pour Kierkegaard, la taille, la forme, la couleur d'une espèce animale sacrifiée ne peut arrêter l'horreur et la volonté de faire le mal. Tant que l'homme sacrifie des choses, se borne à se confesser sans se repentir lui-même et de ses actes, il sera toujours en retard sur le temps de son épanouissement. Celui qui conteste avec le temps de son temps de confession prend parti pour l'horreur, contre sa destinée. De même la nation qui ajourne la main tendue des adversaires pour cessez-le-feu perd les rênes de son territoire parce qu'elle agit mal. C'est ce « péché comme un mal qui touche l'individu ainsi que son réseau de vie ». (K. C. Pattaya, 2013, p. 171). Le refus de ce sacrifice et l'action retardée de confesser ruinent la vie et bouleversent la cohésion et le progrès du monde.

Se confesser, c'est prendre conscience de n'avoir absolument aucun mérite. (...) Elle (la confession) suppose à la fois d'avoir conscience d'être un individu, pour se retirer de faux mérites qui n'appartiennent pas à l'individu. (B. De Negroni, 2018, pp. 41-59).

La confession fait prendre conscience au coupable. À partir de sa prise de conscience, il se retire de tout, délaisse ce qui le rabaisse et ridiculise. Le coupable ne mérite pas de vivre, d'être considéré, mais l'opportunité de se confesser lui donne droit à se racheter, retrouver son premier état d'âme et de vie. Le confessé se détourne de la vengeance, de la pratique de la haine. Pour Negroni, l'individu qui se confesse se valorise et mérite d'être considéré comme un vrai individu. Son acte le différencie d'un simple individu, à l'instar d'un sophiste qui camoufle les fautes et sa haine dans le repentir.

1.3. Le sophisme du repentir haineux

« Penser l'existence, c'est d'abord affirmer le rapport à un existant. L'existence ne se comprend que dans son rapport à des existants ». (A. Chantal, 1993, p. 18). Pour Chantal, le principe de l'existence est la vie communautaire, les rapports humains. Les relations de cette existence s'inscrivent dans l'ordre du stade éthique puisqu'elles sont fondées sur des normes du général. Mais l'homme haineux ne se détermine pas par l'ordre éthique. Il est contre cet ordre. C'est pourquoi, il divise ses amis et les autres. Ces fautes méchantes entravent l'épanouissement de la société.

« La faute est principalement comprise comme une entorse, une brisure de liens essentiels avec Dieu et avec le prochain, une transgression de l'ordre propre à la structure sociale ». (A. Chantal, (2018, p. 173). La faute, l'action méchante fait subir des torts, brise l'alliance de vie avec Dieu et avec autrui. Elle fait transgresser le principe de l'ordre social. La haine qui la suscite, opposée à la vie de repentance par les paroles

haineuses introduit la disharmonie, le désaccord entre le naturel, le social et le spirituel. Ce sophisme de haine est contre le changement et résiste farouchement au retour de l'ordre.

Le sophisme, qu'à chaque instant le repentir dément est à même de produire, résiste victorieusement à n'importe quelle dialectique. Un tel repentir offre une condition que la langue et la dialectique de la passion rendent autrement puissante que le vrai repentir. (S. Kierkegaard, 1990, p. 285).

L'acte de repentance, fondé sur le sophisme du repentir déraisonné, n'est pas dialectique. Ce sophisme résiste au passage d'un dire inconscient au dire conscient, de la passion naïve à la passion sage. Le repentir n'est pas vrai tant que les paroles du langage et de la passion sont dominées par la nature démoniaque. « L'on est démoniaque, qu'on soit tout entier la proie du démoniaque, (...) Tel est toujours le démoniaque, et tel l'aboutissement de la non-liberté ». (S. Kierkegaard, 1990, p. 303). Le démoniaque est l'être, en proie au mal, qui entretient en permanence des penchants sensuels et supérieurs. Il ne cherche pas la raison et ne la concède non pas à autrui. Les finalités de son phénomène entraînent la non-liberté de tous et le désastre en société vers le triomphe.

Le phénomène peut se manifester aussi bien en face du sensuel (penchant à la boisson, à l'opium, à la débauche, etc.) comme en face de nos penchants supérieurs (fierté, vanité, colère, haine, défi, perfide, envie, etc.). (S. Kierkegaard, 1990, pp. 285-286).

Kierkegaard présente la typologie des hommes dangereux. Les premiers sont les esthètes sensuels ivrognes, drogués et débauchés, fortement inconscients. Les individus de ces désirs ont la facilité de commettre des actes ignobles : sodomiser, violer, tuer. Le désir sensuel fait faire aux sensuels des dégâts. Sous son effet, l'on s'en veut, et vu son dégât, s'en prend à son corps et non pas à sa conscience. Le tort ne se répare pas, et l'instant suivant, la conscience baigne à nouveau dans le fleuve du mal. « Le contenu le plus concret que puisse avoir la conscience est la conscience de soi, de l'individu lui-même, non pas la conscience du moi pur mais d'un-moi si concret ». (S. Kierkegaard, 1990, p. 315). Le désir de la débauche, de la boisson et de la drogue fait perdre à l'homme la conscience de soi et sa dignité. Superficiel et dominé, à défaut de conscience concrète, l'être sensuel prolonge l'enfer.

L'autre groupe concerne l'homme perfide, envieux, fier, coléreux, haineux, Il s'agit de l'homme mental. Celui-ci cherche à fournir à l'humanité des choses ou des objets utiles qu'elle n'a pas encore bénéficié. De ce fait, le défi de fierté, d'envie le pousse à des actions vaines et perfides. Pour produire le fruit de son imagination, il peut tout piétiner, désordonner et brûler.

Pour Adorno, « c'est la brutalité pure et simple qui s'annonce (...) dans la société contre la masse ». (T. W. Adorno, 2000, p. 50). L'être mental n'arrive toujours pas à se repentir de ses actions. Mille tentatives de réconciliation avec le bien, mille échecs. « C'est comme si la colère avait déjà vaincu, il soupçonne déjà l'abattement de la liberté, réservé à l'instant suivant, et cet instant arrive et la colère l'emporte ». (S. Kierkegaard, 1990, pp. 285-286). Vaincu par la colère, il est privé de liberté. La colère est l'arme renversant son temps de réaliser et de se réaliser. Il est tenu par la colère, tient à sa liberté que celle de l'humanité. « C'est en effet une sorte d'État de la propriété qui se développe de nos jours pour défendre leur propre position ». (T. W. Adorno, et al, 1974, p. 159). Le pouvoir envieux, perfide de soi contourne la réconciliation et laisse l'humanité piégée.

2. Le repentir spirituel, le désarmement de l'humanité piégée

Le mal métaphysique et le mal social mettent la vie en danger et continuent de piéger l'humanité. « Seigneur notre Dieu, comme la sangsue adhère à la peau et suce le sang de l'homme, le mal nous a envahis, notre vie est diminuée ». (K. C. Pattaya, 2013, p. 173). La sangsue est un ver aquatique qui se colle à la peau. Ce ver aquatique ne suce et ne vit que du sang de l'homme. Pourtant, le sang est la vie de l'homme, ce dont tout être humain a besoin pour vivre et être heureux. Il est le mal métaphysique qui ruine sa vie et développe le mal social qui détruit la vie de la cohésion de sa société. Pour Pattaya, quoique le mal résiste, envahit et piège l'humanité, il est possible qu'il disparaisse par le repentir spirituel qui le circonscrit. Le retour et le recours à Dieu, après l'instant et la foi, actes du repentir spirituel, désarment l'ennemi de la vie, décripsent l'atmosphère sociale et met fin au mal.

2.1. L'instant, le temps de l'engagement

L'instant est le temps présent, l'action qui est à cheval entre le passé et l'avenir. Il exige l'action décisive qui implique absolument un acte de changement. « L'homme qui vit seulement dans l'instant, abstraction de l'éternité, pêche ». (B. De Negroni, 2018, pp. 41-59). Pour lui, l'homme qui se borne à vivre de l'instant passif pêche, car il agit mal, se fait du mal. L'instant est passif, mais il est également actif. La dimension active en est son essence même. À ce niveau, l'instant décisif est contre une vie discontinue. C'est pourquoi, il ne fait abstraction de l'éternité. Le regard de percer de l'homme de cet instant le désaliène du péché social, originel de sorte à améliorer son éternité. L'instant actionne la promesse du repentir. De là, le désespéré prend le dessus sur le mal par la capacité de son esprit spirituel.

« Désespérée, l'angoisse se jette dans les bras du repentir qui risque son va-tout. Pour lui, la conséquence du péché est comme la peine d'un châtement, et la perte comme la suite du péché ». (S. Kierkegaard, 1990, p. 285). L'instant ne tarde pas quand il est temps de revenir à la raison et à la normalité. L'angoisse de l'instant, faisant prendre conscience au désespéré, à partir de ses déboires et bavures, le pousse promptement à surmonter ces maux ainsi que leurs conséquences. Cela dit, l'instant de l'espoir fait jouer à l'homme son va-tout en ce sens où il le détermine, le refait ou bien le réalise. L'instant change la peine du châtement, arrête le mal et la perte. Pour tout dire, l'instant compétitif du repentir spirituel sait profiter des occasions pour éliminer dans l'immédiat le châtement afin de vivre et revivre le bonheur.

« L'occasion se présente, l'angoisse l'a déjà découverte, toutes ses pensées tressaillent et l'angoisse suce le sang du repentir et hoche la tête de doute ». (S. Kierkegaard, 1990, p. 286). Kierkegaard précise avec certitude que le repentir de l'angoisse de l'instant fait découvrir l'opportunité et révèle l'occasion au coupable comme le dernier recours pour se vider du sang, du venin mortel du mal. L'instant de découverte enthousiasme la pensée du coupable de sorte que celle-ci tressaillit de passions qui l'autorisent à vaincre le doute, ennemi de l'édification. L'instant sérieux de l'esprit prudent a le pouvoir de rachat, de sauver l'inconscient. L'angoisse, prudente, se retire et trouve à chaque instant un petit point à sauver, et sans pécher encore. La conscience du péché, quand elle se traduit avec profondeur et sérieux dans l'expression du repentir, est une grande rareté. (S. Kierkegaard, 1990, p. 283).

L'angoisse, par le pouvoir de l'instant fait prendre du recul à l'homme, preuve de sagesse. Grâce à cet instant, l'angoisse est prudente. Elle ordonne l'angoissé d'être conscient et sage. Dans ce cas, la repentance est sérieuse, et ainsi elle n'admet plus le retour d'un autre péché. Dès que le repentir sérieux pose le péché réel, l'instant l'engage à s'en emparer. Et la liberté ne peut qu'être possible.

En clair, « l'instant est l'engendrement, la naissance toujours nouvelle du Fils et, simultanément, la naissance toujours de toutes les créatures appelées à la filiation

adoptive ». (Y. Meessen, 2014, p. 15). L'instant est un engagement qui, dans le repentir, appelle à engendrer, à la nouvelle naissance de soi et en soi. Aussi cet engagement nous fait adopter en permanence les attitudes de cette nouvelle culture de vie. La repentance adaptée à la nouvelle naissance occasionne le pardon.

2.2. La foi du repentir-pardon et la réconciliation

Si l'instant nous engage à l'engendrement de nouvelles vies et mentalités, alors il faudrait la foi pour fonder l'assurance contre le doute de la repentance. La foi a et est le sens du devenir. Elle prend en compte le devenir et joue sur des décisions du repentir-pardon, qui ne sont pas une conclusion intellectuelle, mais une décision pratique. La décision de la foi est contre la peur et la spéculation. Elle met en place un fort taux d'assurance de réconciliation contre le doute.

« La foi s'articule ainsi au devenir ; le doute, lui, proteste contre toute conclusion qui veut dépasser la perception et la connaissance immédiates ». (B. De Negroni, 2018, p. 40). Pour De Negroni, la foi du pardon en soi et de soi et d'autrui assure dans l'instant la décision du devenir. Car elle s'oppose au doute et proteste toute sa conclusion contre la vision immédiate d'apaiser l'humanité. Kierkegaard n'avait pas tort d'affirmer : « La conclusion de la foi n'est pas une conclusion, mais une décision, et c'est pourquoi le doute se trouve exclu ». (S. Kierkegaard, 1967, p. 16). La conclusion de la foi est la décision décisive, absolue.

La seule chose capable en vérité de désarmer le sophisme du repentir, c'est la foi, le courage de croire que notre état même est un nouveau péché, le courage de renoncer à l'angoisse sans angoisse, ce que seule peut la foi (...) Elle ne cesse de se dénouer des affaires de l'angoisse. Voilà ce que peut seule la foi ; car ce n'est que dans la foi que la synthèse demeure et à tout instant possible. (S. Kierkegaard, 1967, pp. 286-287).

Kierkegaard juge la foi capable et compétente plus que tout. Pour lui, la foi désarme l'esprit du repentant de mensonge et de paradoxe sur le repentir. La foi courageuse confirme la pureté, fortifie l'état d'âme et d'esprit après la confession et la repentance. À partir du toilettage de son cœur, son esprit et de son âme par la foi, le pécheur, le malfaiteur s'appréhende comme une nouvelle personne, libérée du poids de tout mal ou péché. La foi audacieuse de liberté renonce à cohabiter avec l'angoisse du péché. Par ailleurs, la foi spirituelle se dénoue des bassesses dont les souvenirs tiennent captifs. Par sa pratique, l'homme fait taire sa culpabilité, l'inquiétude le divisant. Elle certifie sa synthèse et le défi d'être indépendant du mal.

« La grandeur de l'homme en effet dépend uniquement de l'énergie qu'il met à se tourner vers Dieu ». (S. Kierkegaard, 2000, p. 285). Se tourner vers Dieu démontre qu'on s'est détourné du mal, a pardonné l'autre, est dans la réconciliation. Celui qui se reprend pardonne et celui qui pardonne devient grand. Promouvoir la réconciliation admet le dynamisme de l'intelligence de la foi qui conserve la stabilité de la fraternité. La foi spirituelle a « la dimension d'un défi ». (N. Baraquin, 2000, p. 175). C'est pourquoi, elle détruit ce qui nous aliène, restitue ce que nous perdons, maintient le meilleur et nous fait transfigurer. Par la « foi, une transsubstantiation aura même lieu au moment de la souffrance ». (S. Kierkegaard, 1943, p. 439). Pour Kierkegaard, la foi suspend la finitude pour la perfection, transforme la souffrance en paix et le moi pécheur. L'homme de foi rompt avec l'extériorité pour l'intériorité.

« Cet intérieur n'est pas celui du cogito solitaire : il y a en effet plus intérieur que ce dernier, car absolument intérieur, intime en un mot ». (N. Malebranche, 1995, p. 15). L'intérieur dont parle Malebranche est en intime relation avec l'Absolu et celle du cogito est solitaire. Le défi de l'intériorité délivre le coupable du mal et stabilise son esprit. Pour De Bonald, « l'esprit d'aucun homme ne peut être entièrement éclairé, (...) la

soumission de la raison par la foi, est un moyen plus efficace et plus général de fixer l'esprit des hommes et de tous les hommes ». (L. A. De Bonald, 1796, p. 235). La foi spirituelle, contrairement à la raison, éclaire l'esprit de tout être, pose et le fixe, l'encourage à pardonner et à conserver sa grandeur.

Le fait de manquer son but est dû à l'absence de foi. Kierkegaard a manqué de foi. C'est pourquoi, il n'est pas parvenu à l'homme éthique, modèle de l'être exemplaire au stade éthique dont l'un des critères est d'être l'homme-époux, l'homme-gagne-pain. En effet, pour Marguerite, « vivre au stade éthique, c'est mettre de la cohérence, de la continuité dans son existence. C'est accepter toutes les responsabilités envers soi-même et envers les autres. C'est être un homme-époux et un homme-gagne-pain ». (G. Marguerite, 1930, p. 70). Marguerite réitère, au sens kierkegaardien, les principes pratiques identifiant l'homme exemplaire ou éthique. L'homme éthique s'organise, met continuellement de l'ordre dans son existence. Il apporte un plus à son existence en étant, au sens éthique du bien social, responsable envers lui-même et envers les autres. Mieux, est déterminé éthique un époux, un homme-gagne-pain. La cohérence de foi dans l'existence de responsabilité éthique pour soi et autrui est possible par le mariage qui inclut le travail. L'homme-époux est éthique. Dès lors, « Kierkegaard a-t-il incarné dans cette première éthique son idéal de vie au temps de sa rencontre avec Régina ? Si tel est le cas, ce ne fut toutefois que d'une façon fugitive, et très tôt il reconnut qu'il s'était trompé ». (G. Marguerite, 1930, p. 71).

Kierkegaard fait la connaissance de Régina Olsen. « Je l'ai beaucoup aimée ; elle était légère comme l'oiseau, intrépide comme la pensée ; je la faisais toujours plus haut ; je tendais ma main et elle s'y posait ». (G. Marguerite, 1930, p. 142). Régina est très belle et pure. Kierkegaard l'aime, s'est résolu à la fiancer et à l'épouser. Mais, il rompt l'amour, les fiançailles et reste célibataire. La rencontre fut fictive puisqu'il n'a pas gardé la foi. « Si j'avais la foi, je serais resté près de Regina ». (G. Marguerite, 1930, p. 142). Pour Marguerite, Kierkegaard a manqué de foi, son célibat ne s'est pas épuisé dans l'instant. Il ne reconquit point Regina à cause du doute. « Ce sont précisément ces pensées pleines de doute, ces angoisses, qui constituent l'épreuve ». (G. Marguerite, 1930, p. 73). L'absence de foi, les pensées douteuses et les angoisses de son doute mélancolique constituent les preuves de son échec.

La foi rend essentiel l'amour, conserve l'unité et instaure la réconciliation. Cependant, le doute, la preuve de la confiance perdue produit le regret et prive l'homme de force et de bonheur. Pour Marguerite, « quelles que soient les raisons véritables qui ont amené la rupture des fiançailles, elles l'obligèrent dans tous les cas à prendre conscience qu'il ne pouvait être un homme-époux ». (G. Marguerite, 1930, p. 142). Les différents doutes ont radicalisé la pensée sceptique contre le mariage. Cette pensée exclut le doute méthodique. Ainsi, le possible devient impossible. À ce niveau des faits où le remord s'intensifie, Kierkegaard dit : « Elle doit alors si possible devenir ma femme. Grand Dieu, c'était mon unique désir, et j'ai dû me le refuser ». (G. Marguerite, 1930, p. 142). Le doute détruit le désir de la bonne action de vie, détourne le regard de Dieu, tandis que la foi aide le coupable et les antagonistes à se pardonner et à se réconcilier pour la paix.

2.3. L'éthique du repentir, l'action de paix

Si l'instant engendre la nouvelle mentalité et que la foi fonde l'assurance contre le doute, alors l'effort consiste à conserver la paix. La majorité des victimes des désaccords désire la paix. De la paix espérée à la paix construite, il y a un chemin, une action éthique.

Dans le processus pour la paix, « pour l'éthique toute la question est de bien placer l'individu dans son rapport au péché. Dès qu'il l'est, c'est avec son repentir ». (S.

Kierkegaard, 1990, p. 287). L'éthique ou le devoir débute par situer le péché et la position du pécheur par rapport au péché. L'aidant à reconnaître ses actes, à partir des preuves, il est dans son repentir et se repend. De ce fait, le repentir est la suprême contradiction éthique ; d'une part en effet, par son exigence même de l'idéal, l'éthique doit se contenter du repentir, et celui-ci d'autre part prend une ambiguïté dialectique à l'égard de ce qu'il doit détruire. (S. Kierkegaard, 1990, p. 287).

Pour Kierkegaard, l'acte de se repentir d'un mal contredit le principe subjectif du malfaiteur contre la paix. Cet acte repentant exige l'idéal, la paix. C'est pourquoi, l'éthique asociale du pécheur en dépend, doit se contenter de ce repentir qui détruit le mal. Dès lors, le repentir détruit le péché que de détruire la paix que voulait détruire le mal. L'éthique du repentir recadre le devoir de pécher et du pécheur. Elle détruit le trouble et instaure l'idéal paix.

Aussi était-ce un vrai cri de l'éthique, plein d'énergie et de courage, quand le vieux Fichte soutenait qu'on n'a pas le temps de se repentir. Mais ainsi il ne poussait pas le repentir à son extrémité dialectique ou, posé, il veut s'abolir lui-même par un nouveau repentir, et où alors il s'affaisse. (S. Kierkegaard, 1990, p. 287).

L'éthique du repentir dispose une voix. Elle interpelle l'homme face à la gravité d'un danger. Fichte, à l'instar les vieux braqueurs, dictateurs, estime que le repentir ne stoppe pas le temps du mal. Ce scepticisme confisque l'élan dialectique du temps de repentance. Or, le cri éthique, plein d'énergie, de vigueur et d'audace relève celui qui est affaîssé, qui s'affaîsse et lui redonne la force. Il pousse l'action dialectique de se repentir à son terme et, ainsi le pécheur s'abolit et passe à une nouvelle vie. L'échange de l'éthique d'interpellation conscientise les désespérés. La voix d'un médiateur repenti procure au faible et puissant la retenue pour apaiser le monde.

« En outre le repentir retarde l'action, et c'est cette dernière qu'au fond l'éthique exige. Le repentir finit donc, puisque son heure signifie un déficit de l'action, par devoir se prendre lui-même pour objet ». (S. Kierkegaard, 1990, p. 287). Le propre de l'éthique du repentir porte, non seulement, sur l'action de retarder l'action négative, mais aussi la résolution définitive des faits compromettants la liberté. Le temps de l'éthique consiste à créer un manque ou un déficit d'action du mal pour le bien-être social. L'homme sans aucune retenue atteint l'extrême, entraîne l'enfer. C'est pourquoi, pour Pattaya, l'éthique exige de lui un déficit d'action et d'attitude. Au sens éthique, est déficitaire en vengeance celui qui se vide de colère vide son sac de poison mortel par devoir de la palabre. L'éthique du repentir admet la palabre comme le lieu propice à désarmer l'action à conflit.

Encrée dans la culture de l'oralité, la palabre africaine est une coutume de rencontre, de création et de maintien des liens sociaux. Elle peut avoir lieu à tous les niveaux de la société, toute occasion étant propice pour faire advenir du sens par les mots. (K. C. Pattaya, 2013, p. 172).

La palabre africaine, comme un espace public de communication, présente une culture de vie de dialogue, d'échange naturel à l'homme. Elle est un espace sociable dont la particularité consiste à créer et à maintenir les liens sociaux, c'est-à-dire le vivre-ensemble entre les membres d'une communauté. De plus, l'assise de la palabre instaure le sens de l'ordre, de règlement des conflits par les paroles. À la palabre, l'accusé et l'accusateur, le malfaiteur et la victime se repentent devant des témoins, des alliés et des autorités. Ils participent au toilettage du linge sale. La séparation du mal pour la paix est communautaire. La détermination pour construire une paix légitime et durable, celle qui se maintient parce qu'obtenue par le concours commun de toutes les couches sociales,

passer par un effort d'identification à la fois des acteurs et des enjeux de la crise. (K. C. Pattaya, 2013, p. 170).

Pour Pattaya, la palabre règle les différends et construit une paix légitime et durable. La paix légitime est naturelle et nécessaire. Elle est le choix de tous les citoyens pour le maintien de l'unité. Sa légitimité repose sur une volonté et un esprit général du droit naturel. La paix légitime est durable dans la mesure où elle provient d'une entente définitive qui surpasse le temps. Pour y parvenir, l'on ne peut que se référer aux acteurs et aux enjeux de la crise. Ainsi, le principe de la construction de la paix légitime et durable se fonde sur le concours et l'effort commun de toutes les couches sociales internes, voire sur la parole de l'éthique intérieure plutôt que la parole de l'extérieur.

L'éthique saisit l'individu et exige de lui qu'il s'abstienne de toute contemplation, et surtout de celle du monde et des hommes. L'éthique, en tant qu'elle est intérieure, ne se laisse pas du tout contempler par quelqu'un qui se tient au dehors, elle ne se laisse réaliser que par le sujet particulier qui peut savoir ce qui habite en lui (S. Kierkegaard, 1990, p. 214).

À la palabre comme au stade éthique, la priorité porte sur les lois et principes internes et non du monde et des hommes hors de la palabre. Selon Kierkegaard et Pattaya, l'éthique du cadre de la communication est l'idéal. Sa pratique par le sujet particulier, par le concours commun de toutes les couches sociales concernées répare le mal, maintient la solidarité, la paix durable et son ordre moral et politique.

Pour Pattaya, les acteurs africains qui connaissent le conflit et son enjeu sont en mesure de mieux le régler que quiconque, les étrangers. Il fait comprendre à partir de là que l'étranger, extérieur aux réalités des différends et ignorant des valeurs et cultures africaines de résolutions de conflits, peut prolonger leurs différends de sorte à détruire l'atmosphère sociale. L'étranger ou l'inconnu en rapport avec l'Afrique, mais ayant une méconnaissance de toute sa valeur, compromet sa condition de paix. Au sens adornien, c'est dans cette perspective de rapport étrange que « les étrangers qui ont perdu toute valeur de sa vie animée, le principe qui les anime, leur qualité sociale », (T. W. Adorno, 2000, p. 322), sont incapables d'accompagner l'Afrique dans son projet de paix. Pour Adorno, chaque peuple a son mode de vie et a ses principes religieux et spirituels à partir desquels il anime la vie sociale, se détermine à la restaurer en cas de division interne. Le droit que les étrangers se donnent de mépriser l'Afrique, de refuser ses valeurs et de rejeter sa pensée et sa capacité à agir d'elle-même et pour elle-même ne pouvait que leur faire perdre la valeur de sa vie animée. Les étrangers, perdant leur qualité sociale d'équité, à partir de leurs regards de chosification, ne peuvent aider les africains à se réconcilier, l'Afrique dans sa réconciliation avec ses fils. Ils sont opposés au lieu de réconciliation, à la palabre de l'Afrique.

Pour Negroni, « le lieu par excellence de l'expérience de la réconciliation solidaire en Afrique est la palabre ». (B. De Negroni, (2018, p.172). La palabre est un espace d'échange, un cadre de communication, une tribune de dialogue. Elle réunit l'ensemble des acteurs de la réconciliation et des participants à la vie réconciliatrice. À la palabre africaine est constatée la solidarité dans la mesure où les participants interviennent dans le but de briser le mur de méfiance consolidé par des faits passés et présents de sorte à rapprocher les antagonistes et à les unir. Les excellentes prises de parole de l'équité, de l'impartialité et de l'égalité dans l'esprit de la culture et de la tradition africaines consolident en fin de compte la solidarité dont le principe de coutume favorise la réconciliation. Ainsi, « la palabre africaine est une coutume de rencontre, de création et de maintien des liens sociaux. Elle peut avoir lieu à tous les niveaux de la société ». (K.

C. Pattaya, 2013, p. 172). La palabre, telle que présentée, est un cadre de communication dans l'existence africaine pour le vivre-ensemble.

À la palabre, règne l'esprit religieux, l'accusé et l'accusateur et le bourreau et la victime se réconcilient, le linge sale se lave. La palabre est déterminée comme le stade religieux où « on peut s'aider à mettre et à enlever son pardessus, être les humbles serviteurs l'un de l'autre ». (S. Kierkegaard, 1943, p. 231). La vie du stade religieux prône l'entraide, le secourisme mutuel. Grâce à son esprit de solidarité, les hommes s'entraident à se tirer du mal pour se servir le bonheur. En d'autres termes, les hommes s'aident mutuellement, et le mutualisme de leurs services de réciprocité admet qu'ils se débarrassent de leurs maux, se fassent du bien les uns, les autres. L'esthéticien dominé par le désir du mal et l'éthicien esclave du devoir social bénéficient de l'éducation salvatrice du religieux, l'homme de l'intériorité. Son apport d'affection aux précédents perfectionne aussi son intimité religieuse. L'amour mutuel et l'affection réciproque instaurent un climat de tolérance au stade religieux ainsi qu'à la palabre. C'est pourquoi, les uns se mettent au service des autres pour le bonheur. L'on constate le contraire à la palabre des asociaux, des égoïstes où les actions et les paroles d'échange n'abritent que l'amour païen.

« Le païen aimait la vengeance, l'amour chrétien la supprime et rompt avec l'égoïsme ». (A. Chantal, (2000, p. 98). Le païen, être sans Dieu, est égoïste, cruel tandis que le chrétien prône l'unité, la paix. L'amour chrétien pardonne. C'est pourquoi, à la palabre, « leur organisation, souvent confiée à un médiateur, est dotée d'un pouvoir spirituel d'intercession auprès des ancêtres et de Dieu ». (K. C. Pattaya, 2013, p. 173). La société se remet au spirituel détenteur de pouvoir divin qui rassemble et redresse l'amour. Il est inévitable au processus qui libère l'humanité de l'emprise des troubles.

Conclusion

Peut-on parvenir à une humanité apaisée sans repentir ? Le déroulé de notre question nous a permis de présenter les actions qui paralysent l'humanité et accentuent la misère sociale qui impose l'enfer aux humains. L'humanité est prise et perturbée par de différentes crises et guerres. Les répétitions et les nouvelles guerres sont le plus souvent liées à la colère, à la mauvaise repentance, fondée sur l'angoisse négative, la conscience rusée et le repentir démoniaque. L'acteur et la victime connaissent l'angoisse. Le fait qu'ils s'angoissent négativement, refusant d'admettre leur tort, de se pardonner, ces individus du repentir haineux troublent le peuple et mettent fin à l'espoir de liberté du pays et de l'humanité. Parallèles à l'esprit et à l'action du repentir, ils prônent la haine de la domination, haine de la mort et de tout mouvement destructeur qui y conduit, aversion pour les instances supérieures, les totalités intégratrices, les destins qui nient la singularité de l'individu. (T. W. Adorno, 2000, p. 347).

La haine rejette l'amour, elle est l'ennemi de l'humanité apaisée. Celui qui a perdu l'amour se sait abandonner de tous, compromet la quiétude de tous. Tel est le fruit de la mauvaise repentance, opposée à la bonne qui apaise le monde. L'apaisement de l'humanité est une évidence et non pas une probabilité par la pratique de la repentance spirituelle. Car elle triomphe du mal, bannit le refus de pardonner, fait unir les antagonistes. L'angoisse du mal s'épuise dans le repentir entraîné par l'angoisse positive. La réciprocité de pardon du coupable et de non coupable se perçoit par des principes métaphysiques de résolution des conflits que sont l'instant, la foi du pardon et le devoir spirituel.

L'instant de l'engagement hâte le coupable à se repentir, sa foi du repentir le fait triompher du mal et lui garantit la certitude de son pardon ainsi que celui de l'autre. Épris de devoir spirituel de paix, pour lui, à l'égard de Dieu, nous avons donc toujours tort. Cette pensée qu'à l'égard de Dieu nous avons toujours tort, arrête donc le doute et apaise son inquiétude, elle encourage et entraîne à l'action. (S. Kierkegaard, 1845, pp. 605-606).

L'action de ce devoir spirituel exclut la prétention d'être le seul juste, saint, encourage l'harmonie sociale, désarme le cœur méfiant et édifie les relations sociales. « Les efforts politiques pour la justice et la paix, les initiatives de développement économique pour le mieux-être social sont autant « de signes du Royaume de Dieu ». (K. C. Pattaya, 2013, p. 175).

Le repentir de l'éthique spirituelle procure le pardon et réconcilie, renforce la justice, la paix politique et stabilise le développement, le bien-être des populations. Ainsi donc, est le garant de l'apaisement de l'humanité.

Références Bibliographiques

Adorno Theodor Wiesengrund, 2000, *Minima moralia réflexions sur la vie mutilée*, trad. Fr. Éliane Kaufholz et Jean-René Ladmiral, Paris, Petite Biblio Payot.

Baraquin Noël, et al, 2000, *Dictionnaire des philosophes*, Paris, Armand Colin.

Chantal Anne, 1993, *L'Amour dans la pensée de Søren Kierkegaard. Pseudonymie et polyonymie*, Paris, L'Harmattan.

De Bonald Louis-Arnaud, 1796, *Théorie du pouvoir politique et religieux*, Paris, 10-18.

De Negroni Barbara, 2017, « Répétition et repentir : les paradoxes d'une mémoire religieuse » dans *Cahiers philosophiques (N° 149)*, Vrin, pp. 41-59.

Bible Segond 21, 2011, *Hébreux chapitre 8 verset 7*, Finlande, Société Biblique de Genève.

Horkheimer Max et Adorno Theodor, 1974, *La dialectique de la raison*, trad. E. Kaufholz, Paris, Gallimard.

Kierkegaard Søren, 1845, *Coupable ? Non coupable ?* trad. Fr. Farter Taciturnes, Paris, Gallimard.

Kierkegaard Søren, 1967, *Les miettes philosophiques, T.VII*, trad. Fr. Paul Petit, Paris, Édition du Seuil.

KIERKEGAARD Søren, 1990, *Miettes philosophiques Le concept de l'angoisse Traité du désespoir*, trad. Fr. Knud Ferlov, et al, Paris, Gallimard.

Kierkegaard Søren, 1943, *Ou bien... Ou bien...*, trad. Fr. M. H. Guignot, et al, Paris, Gallimard.

Kierkegaard Søren, 1949, *Post-scriptum aux miettes philosophiques*, trad. Fr. Paul Petit, Paris, Gallimard.

Kierkegaard Søren, 2000, *Crainte et tremblement*, trad. Fr. Charles Le Blanc, Paris, Éditeur, RIVAGES, Collection, Rivage-Poche.

Malebranche Nicholas, 1995, *Traité de morale*, Paris, GF-Flammarion.

Marguerite Grimault, 1930, *Kierkegaard*, Paris, Seuil.

Meessen Yves, 2014, « Eckhart et Kierkegaard : la Percée et l'Instant », *Kierkegaard et la philosophie Française figures et réceptions*, Belgique, Presses Universitaires de Louvain, pp. 11-21.

Olivier Turbide, 2018, *Le repentir en politique sur la scène canadienne (2005-2014) : les risques de l'équivoque*, Société de science politique.

Pattaya Kasereka Charles, 2013, « La dynamique du pardon et de la réconciliation dans le contexte des conflits en Afrique », *Revue Lumen Vitae (Volume LXVIII)*, Université catholique de Louvain, pp. 167-176.